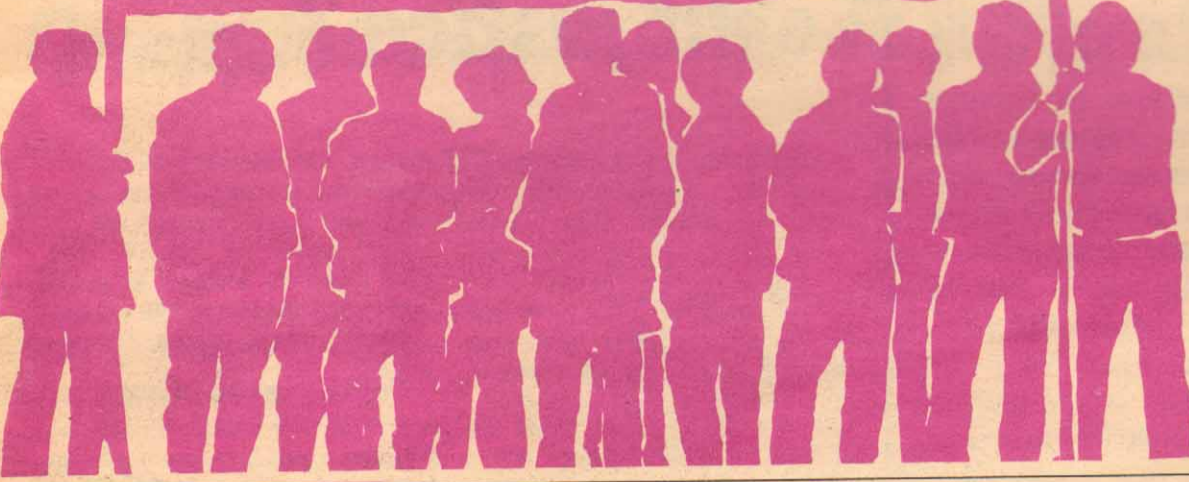


OÙ VA LA FRANCE ?



Un ancien bidasse raconte...

Nous avons posé quelques questions à un camarade récemment démobilisé d'un régiment stationné à frontière franco-allemande.

● Comment s'est passé ton premier contact avec la vie de la caserne, les autres soldats ?

● Quand je suis arrivé à la caserne en décembre 75, la répression battait son plein contre les comités de soldats : arrestations, cour de sûreté de l'Etat .

journal qui nous permette de toucher tous les soldats du régiment.

En même temps, nous avons essayé de nouer des contacts avec les organisations de soutien aux luttes de soldats sur le coin, et avec les organisations syndicales, puisque plusieurs d'entre nous appartenait soit à la CGT soit à la CFDT.

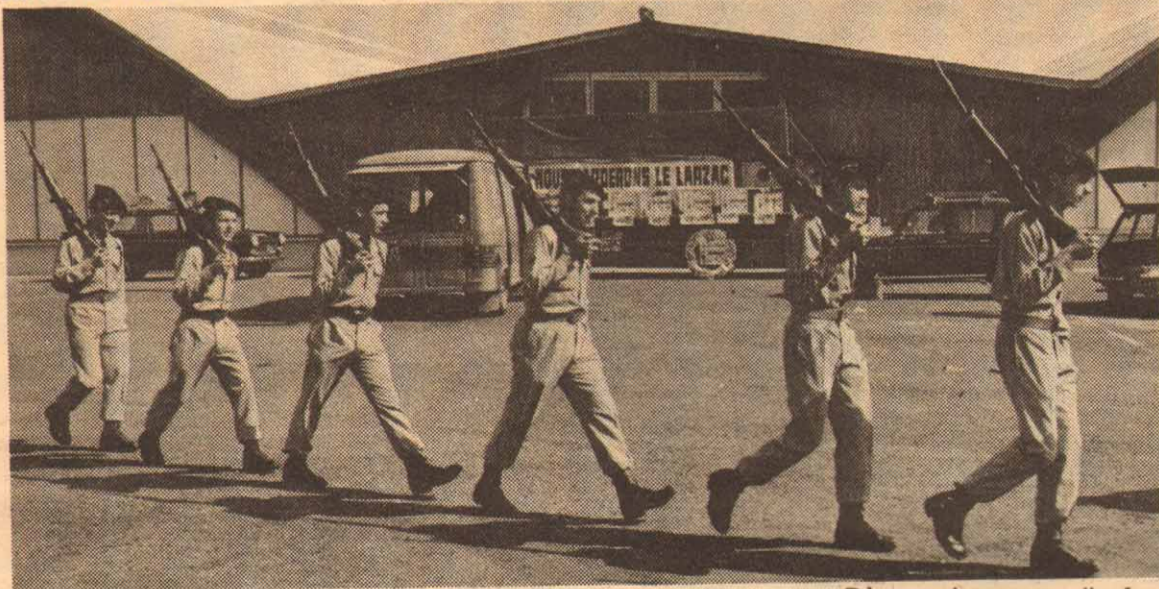
Après les débats sur les mots d'ordre, nous avons fait plusieurs journaux distribués soit à la gare, soit à la caserne pendant la nuit, pour ne

ports, permissions, etc. Malheureusement, la répression a un peu gêné cette partie de notre activité...

Car en fait, il ne faut pas croire qu'il n'y a plus de répression dans l'armée : en ce moment même elle frappe les soldats combattifs, par exemple en Allemagne. De nombreux soldats ont passé le réveillon en prison...

● Alors, quelles sont les perspectives ?

● La répression ne résoudra rien. La crise de l'armée est bien trop profonde, elle s'exprime même chez les sous-officiers !



Les discussions s'engageaient naturellement sur cette question,

En fait, la plupart soutenait les revendications exprimées, car elles correspondaient avec ce qu'on vivait : pour une bouffe et des logements décents, contre les brimades, pour le droit d'expression et d'organisation dans les casernes.

● Est-ce que ça a débouché sur une action collective ?

il s'est constitué un noyau d'une dizaine de soldats qui ont commencé à se réunir. Les deux premières discussions, ont porté sur la plate-forme revendicative qu'il nous fallait, et sur le

pas se faire piquer... les réactions des gradés ne se sont pas fait attendre : arrestations, interrogatoires, mutations, mise au trou pour 15 jours ou 1 mois. Mais malgré cela le comité a pu continuer à vivre, s'est élargi, et a continué son activité...

● Il existe plus de 100 comités aujourd'hui en France. Ont-ils des contacts entre eux ?

● Oui, au bout d'un moment, le besoin de nouer des contacts avec d'autres casernes s'est fait sentir. Nous avons pris contact avec le comité, organisé des réunions, décidé de tracts communs sur les problèmes qui nous concernent tous : trans-

Dès maintenant, il faut renforcer les comités, enrichir leur plate-forme,

● Comment se donner les moyens que la lutte continue dans les casernes ?

● Dès aujourd'hui, il faut :
1. Si on est appelé au service, prévenir ses copains, son syndicat, tout faire pour ne pas être isolé, car la force des gradés c'est de nous faire croire qu'on n'a plus aucun contact avec l'extérieur.

2. Partout, au CET, dans les boîtes, expliquer ce qu'est l'armée, ce que font les comités de soldats, soutenir activement ceux qui actuellement se battent pour la reconnaissance de leurs droits.

PONIA NOUS DÉCLARE!

APRES LES REGRETTABLES BAVURES, NOUS INAUGURONS LES ÉTRANGES COINCIDENCES



Un député giscardien, vieux routier de la politique des couloirs et des scandales financiers se fait descendre en pleine rue, le 24 décembre, à Paris.

Le De Broglie en question est un drôle de numéro : il était à la tête de plusieurs entreprises assez louches, brassait des sommes d'argent folles pour le compte de « personnalités » fort discrètes.

De ce tableau ahurissant, nous pouvons tirer trois conclusions :

Ponia, le prince des flics, a déclaré que lui savait tout, que les coupables étaient connus... avant même que l'enquête judiciaire n'ait été terminée ! Oui, visiblement, il y a eu du linge sale de droite à cacher derrière ce crime crapuleux !

La preuve, on peut la trouver dans le profil des gars qui ont été impliqués dès le début par la police, dans cette affaire : le premier c'est Simoné, un flic. Mais un flic un peu particulier : cet inspecteur principal (attention !), dont le nom figurait dans le carnet d'adresse du député défunt, était quand même soupçonné d'un hold-up, de l'assassinat de sa maîtresse et avait chez lui des armes et des chèques volés, quand on l'a arrêté !

Faut-il ajouter que l'arme du crime appartient à ce policier impeccable ?

— nous ne savons pas qui est derrière tout ça, et qui se cache derrière ces minables gangsters. Mais c'est certainement vers ceux qui jouent avec les milliards qu'il faut regarder !

— les fréquentations d'un député giscardien sont édifiantes. Une telle brochette de voleurs, ça ne se voit pas tous les jours ! Et ce sont ces gens qui font la loi dans le pays !

— la justice est diablement tolérante avec de pareilles fripouilles. Un De Varga ne se fait pas expulser, même après 10 condamnations. Un travailleur immigré sans billet de métro, arrêté, est vidé dans les trois jours.

Enfin, un grand jeu *Technique rouge* : trouvez les pseudonymes de De Varga. Vous gagnerez un abonnement... et on retrouvera peut-être des têtes connues !

Et les autres ? Un certain De Varga, qui apparaît aujourd'hui peu soupçonné malgré les vociférations de Ponia, vaut lui aussi, le coup d'œil : d'origine hongroise, il devait être expulsé en 67, pour escroqueries, chèques sans provision, abus de confiance, abus de blanc-seing, falsification de chèques (ouf!).

Pourtant, cela n'a pas suffi au soi-disant De Varga (soi-disant parce qu'il paraîtrait que c'est l'un de ses sept pseudonymes !) : en 1967, 1968, 1972, il a récidivé dans des escroqueries diverses. Signalons enfin que ce voleur débordant d'activité était, au moment de son arrestation, impliqué dans trois affaires de fraude fiscale, plusieurs affaires de banqueroute, une histoire de faux dossier dans une banque...

Quant au troisième larron, le sieur Patrick Allenet De Ribemont (le nom à rallonge a été rajouté pour faire plus « classe » !), c'est une crapule bien moins pittoresque : il n'avait trempé que dans quelques magouilles de peu d'envergure...

Ces escrocs qui nous gouvernent

